

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 101 (1956)
Heft: 11

Artikel: Les opérations du maréchal von Manstein en Russie du Sud de décembre 1942 à mars 1943 : conclusions
Autor: Léderrey, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

même si (comme l'homme) le cheval est vulnérable à l'arme atomique.

* * *

Pourquoi épiloguer, ergoter — querelle byzantine — sur ce que veut dire « supériorité aérienne » ou « maîtrise de l'air », au lieu de reconnaître franchement notre infériorité dans ce domaine et d'en tirer toutes les conclusions, tous les enseignements qui s'imposent pour notre défense nationale ?

* * *

Il est fort heureux qu'aucune perturbation n'ait été apportée à notre Organisation des troupes de 1951. Notre armée est prête, instruite jusqu'aux classes les plus anciennes, et toujours parfaitement à la page, adaptable en tout cas à toutes les situations.

Colonel-divisionnaire MONTFORT

Les opérations du maréchal von Manstein en Russie du Sud

de décembre 1942 à mars 1943

CONCLUSIONS ¹

L'investissement d'environ 300 000 hommes dans Stalingrad infirmait le leitmotiv de Hitler : « Der Russe ist tot » et préluait à une résurrection surprenante, que la suite des opérations allait confirmer en révélant la présence, en U.R.S.S., d'une pléiade de chefs jeunes, entreprenants, formés à l'école de la guerre, de réserves immenses de soldats dont la valeur

¹ Suite de l'article publié dans le numéro d'octobre 1956.

s'était affirmée et d'une quantité insoupçonnée d'excellents moyens matériels (armement, véhicules motorisés, etc.).

La Wehrmacht, elle, s'était épuisée, au point de ne pouvoir ni combler les vides du front, ni créer des réserves opératives. La 11^e A. qui, après la conquête de la Crimée, aurait pu en tenir lieu, fut dirigée sur Leningrad et c'est de France que dut être ramenée la 6^e Pz.D., appelée à constituer le noyau des forces de v. Manstein.

Le maréchal n'empêcha ni la capitulation de Stalingrad¹ ni la récupération, par l'adversaire, du bassin du Don et des gisements pétrolifères du Caucase. Si sa *contre-attaque de libération* échoua devant la supériorité des forces adverses, il eut cependant le mérite, par une *retraite* habile, de soustraire ses troupes aux encerclements et, par son *retour offensif* sur le Donetz, d'éviter une catastrophe.

Quels *enseignements* peut-on retirer des opérations de v. Manstein ?

Remarque importante : elles virent aux prises des armées *permanentes*, considérées comme les *meilleures*, *entraînées* au cours d'une guerre dure et pourvues de *moyens* perfectionnés, toutes choses qui ne permettent pas de pousser bien loin une comparaison avec notre armée.

Au sujet des *contre-attaques* ou *retours offensifs*, il convient de souligner que — aussi bien la tentative avortée à quelque 50 km. de Stalingrad que l'opération couronnée de succès par le rejet des Russes au-delà du Donetz — furent des *batailles de chars*. Les éléments d'*infanterie* qui y prirent part² ne jouèrent, *avec l'appui de chars ou de canons d'assaut*, qu'un rôle purement défensif, imposé par la lenteur de leurs mouvements.

Dans un engagement où la *mobilité* et la *vitesse* sont les facteurs déterminants du succès, il serait insensé de faire

¹ Place que Gœring, grand maître de l'aviation, s'était fait fort de ravitailler, affermissant ainsi Hitler dans sa décision d'en interdire l'évacuation. Or, au lieu des 500 tonnes d'approvisionnement nécessitées chaque jour, la Luftwaffe n'en transporta que rarement plus de 100 tonnes (GUDERIAN. R.M.S.9/1956).

² Tels ceux du 11^e C.A., dont nous avons relaté les opérations dans les numéros 8, 9 et 10 de la R.M.S. 1954.

concourir les jambes de fantassins et de chevaux avec les roues ou chenilles de véhicules. A des *masses blindées et motorisées*, on ne peut opposer que des masses de même nature, dont l'intervention sera particulièrement efficace sur les flancs et les arrières de l'envahisseur. En freinant l'avance de ce dernier, l'*infanterie* pourra, à une *condition essentielle*, collaborer efficacement à ces entreprises : des *armes antichars* défensives ou à courte portée ne lui suffisent pas, elle doit encore être pourvue de *moyens* (canons, projectiles téléguidés) *capables d'intervenir de 500 à 1000 m. devant le front*.

D'aucuns admettent que l'attribution de nos excellents *chasseurs de chars* aux divisions d'infanterie permettrait de résoudre cette tâche. Des raisons d'ordre financier interdisent cette solution qui entraînerait une dispersion néfaste de nos efforts. Ce dont nous avons besoin, en première urgence, c'est de quelques *grandes unités* (brigades ou divisions) *entièrement blindées et motorisées*, seules capables d'affronter les masses que l'envahisseur utilisera sans aucun doute pour franchir nos frontières terrestres. Engager les chars, chasseurs de chars ou canons d'assaut au compte-gouttes serait les sacrifier en pure perte. C'est ce que nous ferions en voulant, *de surcroît*, au détriment des grandes unités de choc, en doter les divisions actuelles, ce qui les entraînerait à pratiquer une tactique d'apothicaire.

Les problèmes que pose l'organisation de ces *forces de choc* — pour ne citer que l'achat d'un matériel fort coûteux, le recrutement et l'entraînement des cadres et de la troupe, l'aménagement de places d'exercice et de tir — si difficiles à résoudre qu'ils soient n'en revêtent pas moins une importance capitale¹, dont nos autorités militaires sont conscientes.

Concluons, sur ce point, à l'impossibilité pour notre armée, dans son organisation actuelle, de réussir une contre-attaque sauf dans les rares régions où l'emploi de moyens blindés et motorisés est exclu.

¹ Nous les avons abordés dans le numéro de janvier 1955 de la R.M.S.

C'est à une conclusion identique que nous arrivons en ce qui concerne les *combats en retraite*. S'ils permirent à v. Manstein¹ de se dérober à l'étreinte d'un adversaire disposant d'une énorme supériorité numérique, c'est que, là aussi, les *chars* et les *canons d'assaut* jouèrent un rôle prépondérant.

Décidés que nous sommes à défendre chaque pouce de notre sol, dès la frontière, la question de la retraite ne se pose pas chez nous. Une autre en revanche doit être résolue : celle de la *collaboration* de nos *troupes de couverture* avec l'aviation et nos grandes unités blindées et motorisées. Du soin qu'elles auront pris d'ancrer leur résistance à des positions solidement organisées dépendra le succès de l'intervention de ces dernières. Ces positions, jalonnées par des points d'appui déjà repérés par un adversaire éventuel, devront être complétées et habilement camouflées, en temps voulu, par des troupes entraînées à ce genre de travail.

C'est à cette lutte menée à et dès nos frontières que se rapportent les enseignements que nous ont suggérés les opérations de v. Manstein. Sur celle que nous imposeraient les *troupes aéroportées*, larguées à l'intérieur du pays, rappelons notre proposition² de la confier à des *forces régionales*, appelées, dans des *centres de résistance*, à parfaire l'organisation défensive de notre territoire.

Colonel E. LÉDERREY

¹ Et au général Raus. Voir à ce sujet les numéros 8, 9 et 10. 1954 de la R.M.S.

² Formulée dans le numéro de janvier 1955 de la R.M.S., où nous avons aussi envisagé l'emploi de l'*arme atomique*.
